

Martin Rottman

Obsèques d'Andréas Papandréou
mercredi 26 juin 1996
intervention de Pierre Mauroy

Andréas Papandréou nous a quittés. Il était l'une des plus prestigieuses figures de l'Internationale Socialiste qui est aujourd'hui en deuil.

Andréas Papandréou a connu une vie déchirée, comme celle de son pays, pendant la longue nuit de la dictature qu'il a farouchement combattue.

Rentré en Grèce, en 1974, après le retour de la démocratie, il fonde le PASOK, qui devient progressivement la grande force de gauche du pays.

En octobre 1981, c'est la consécration : Andréas Papandréou gouverne d'une main ferme et avec passion au nom du "changement" et de "l'indépendance nationale". Il apparaît alors comme un homme d'Etat indomptable, souvent inspiré, capable de surmonter les grandes contradictions de son pays pour assurer la renaissance d'une Grèce fière, démocratique et moderne.

Que de souvenirs partagés et quel chemin parcouru ensemble!

En 1975, à Latché, chez François Mitterrand, nous étions tous là, avec Andréas bien sûr, pour espérer et préparer les succès du socialisme démocratique en Europe du Sud.

En 1982, nous nous retrouvions à Athènes, à l'invitation d'Andréas Papandréou. Nous étions tous là, devenus Premier ministre d'Espagne, du Portugal, d'Italie, de France, pour nous coordonner et pour signifier que longtemps exclus, et quelques fois bannis, nous avions rejoint dans l'exercice du pouvoir la grande famille social-démocrate de l'Europe du Nord.

C'est dans ces heures exaltantes que s'est affirmé notre engagement d'ouvrir aux peuples de la Méditerranée, la voie de l'intégration européenne.

Et ce lutteur infatigable de notre cause, je l'ai retrouvé toujours ardent, et toujours chaleureux, pour recevoir en Grèce le Conseil de l'Internationale Socialiste en Janvier 1993, alors qu'il préparait le retour de son Parti au pouvoir.

A force de combattre pour forcer la chance, Andréas Papandréou a donné un nouveau destin au peuple grec dont nous partageons le chagrin et le deuil. A vous Monsieur le Premier ministre, à sa famille et à ses proches, aux militants du Pasok, je présente mes sincères condoléances et à tous, au nom de l'Internationale Socialiste, j'exprime notre sympathie et notre tristesse.

L'hommage monstre à Andréas Papandréou

Des centaines de milliers de Grecs, hier aux funérailles de l'ancien Premier ministre.

Athènes,
correspondance

«**A**ndreas, tu es vivant et tu nous guides», «Notre père et leader nous a quittés», «Personne ne pourra le remplacer dans nos cœurs»... Par centaines de milliers, larmes aux yeux, inconsolables, les Grecs ont bravé la canicule et la pollution de la capitale, hier, pour un dernier adieu à Andréas Papandréou, leur ancien Premier ministre et président du Parti socialiste (Pasok), mort dimanche à l'âge de 77 ans. Venus des quartiers ouvriers d'Athènes, des grandes villes de province par trains spéciaux, ou de Crète et de Rhodes par bateaux entiers, ils ont accompagné le dirigeant grec jusqu'au cimetière historique de la capitale, face à l'Acropole, où il repose désormais à quelques mètres de la tombe de Melina Mercouri et de celle de son père, Georges Papandréou, le dirigeant centriste de l'après-guerre. Dès les premières heures de la journée, la foule avait commencé à se rassembler aux alentours de la cathédrale orthodoxe d'Athènes, ainsi que sur le trajet emprunté par le cortège funèbre. Partout, la ville avait été pavoisée de drapeaux grecs et de portraits du défunt. Après la cérémonie religieuse, la dépouille mortelle a été placée sur un affût de canon. Pour être ensuite accompagnée jusqu'au cimetière par des détachements des trois armes et suivie par sa veuve Dimitra Liani-Papandréou, ses en-

fants et son ex-épouse Margaret Chadd, les dirigeants grecs et les personnalités étrangères.

Parallèlement, 21 coups de canons étaient tirés de la colline du Lycabette, tandis que quatre chasseurs F-16 survolaient le cortège. L'inhumation devait également être saluée par des salves d'honneur tandis que quatre Mirage 2000 rendaient un ultime hommage à Papandréou. Un cérémonial réservé aux chefs d'Etat, et qui n'avait pas été observé depuis 1963, pour les funérailles du roi Paul de Grèce.

La ferveur qui a accompagné ces funérailles a été à la hauteur de l'adoration dont jouissait Papandréou dans la population, malgré les péripéties de son «règne». «Andréas» a été le seul homme politique grec à être appelé par son prénom par ses concitoyens et par la presse. «Un grand homme politique», reconnaissaient hier ses adversaires. Même respect des personnalités étrangères à ces funérailles, au premier rang desquels... le président serbe Milosevic. «J'ai perdu un très cher ami», déclarait ce dernier dès son arrivée. «Un grand homme d'Etat, respecté par tous», ont renchéri Pierre Mauroy et Lionel Jospin, qui ont suivi le cortège avec une centaine de personnalités venues du monde entier, y compris les numéros deux syrien et libyen, les dirigeants chypriotes, les Premiers ministres d'Albanie, d'Arménie, de Bulgarie, de Slovaquie.. ●

S.G. et AFP